

Le devoir d'insoumission, regards croisés sur l'occupation américaine d'Haïti (1915-1934), Édouard ROBERSON et Fritz CALIXTE (dir.), 2016, Québec Les Presses de l'Université Laval, 330 p.

Nadine Boucher

Volume 48, numéro 2, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1043270ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1043270ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boucher, N. (2017). Compte rendu de [*Le devoir d'insoumission, regards croisés sur l'occupation américaine d'Haïti (1915-1934)*, Édouard ROBERSON et Fritz CALIXTE (dir.), 2016, Québec Les Presses de l'Université Laval, 330 p.] *Études internationales*, 48(2), 274–276. <https://doi.org/10.7202/1043270ar>

du lien entre les médias sociaux et le *soft power*, Matthew O. Adeiza et Philip N. Howard étudient deux cas très originaux provenant de l'Afrique subsaharienne. Il s'agit de la campagne #BringBackOurGirls qui a vu le jour suite à l'enlèvement au Niger de 270 jeunes filles par le groupe terroriste islamiste Boko Haram, et de la campagne intitulée #SomeoneTellCNN, contre la représentation médiatique du Kenya par CNN, qui est apparue au moment de la visite de Barack Obama en 2015. Ces deux auteurs examinent plus spécifiquement les divers aspects de l'instrumentalisation des médias sociaux pour sensibiliser la communauté internationale aux questions locales. Parallèlement, le chapitre de Yelena Osipova élucide de façon éloquente comment la Russie adopte à sa manière les concepts de *soft power* et de diplomatie publique au sein de sa diplomatie émergente.

Le lecteur pourra cependant regretter l'absence de cohésion de certaines parties du livre. Par exemple, le contenu de la troisième section intitulée «*The Cultural Imperative*» manque de clarté et de fil conducteur. Les chapitres ne s'attardent pas directement aux rapports entre le *soft power* et le domaine culturel, comme semble l'énoncer pourtant le titre de cette section. De plus, la contribution de Zhipeng He, portant sur la diplomatie légale de la Chine, s'écarte largement du contexte thématique de cette section ainsi que du livre en général. Cela affaiblit non seulement la cohésion générale de l'ouvrage, mais tend aussi à diminuer l'intérêt des lecteurs.

En somme, cet ouvrage destiné à devenir un livre de référence se révèle

original, riche et bien structuré. Il présente une synthèse complète des enjeux conceptuels entourant le *soft power*. Les directeurs de l'ouvrage s'adressent surtout à un public déjà familier des recherches sur le *soft power* et la diplomatie publique. Cet ouvrage sera donc d'une grande utilité, surtout pour les doctorants et les chercheurs qui visent à enrichir leur bagage méthodologique et conceptuel sur ce sujet.

Cem SAVAS
 Université Galatasaray
 Turquie
 et Centre d'Études sur la Sécurité
 Internationale et les Coopérations
 Européennes (CESICE)
 Université Grenoble Alpes
 France

HISTOIRE ET DIPLOMATIE

Le devoir d'insoumission, regards croisés sur l'occupation américaine d'Haïti (1915-1934)

Édouard ROBERSON et Fritz CALIXTE
 (dir.), 2016, Québec
 Les Presses de l'Université Laval,
 330 p.

Le livre *Le devoir d'insoumission, regards croisés sur l'occupation américaine d'Haïti (1915-1934)*, réalisé sous la direction de Roberson Édouard et Fritz Calixte, est l'aboutissement d'une réflexion entamée en 2015 au colloque «*Regards croisés sur la première occupation américaine d'Haïti (1915-1934)*» organisé par le Centre interuniversitaire d'études et de recherche sur le changement social en Haïti (CIERCSH). L'ouvrage est divisé en trois parties. Dans la première

partie, Fritz Calixte, Franklin Midy et Georges Eddy Lucien analysent les raisons profondes qui ont poussé les États-Unis et Haïti (qui pourtant avaient toutes deux adopté les idées émancipatrices de l'Europe) à se retrouver aux prises l'une avec l'autre. Franklin Midy soutient l'idée qu'à la veille du 28 juillet 1915, jour où débarquent les premiers *Marines* à Port-au-Prince, Haïti est fragilisée par des luttes politiques intestines sanglantes qui perdurent depuis la création du pays en 1804. En effet, de 1843 à 1915, 22 chefs d'États se succèdent au pouvoir, principalement par des coups militaires. À la veille de l'intervention états-unienne de 1915, le Président haïtien Vilbrun Guillaume Sam est lynché par la foule. Haïti est matériellement et *de facto* militairement en position inférieure aux États-Unis. D'ailleurs, les États-Unis s'étaient déjà investis d'une politique étrangère marquée d'un élan providentiel d'expansion au sein du continent américain et d'un devoir de police internationale.

La deuxième partie traite des diverses représentations et des effets de l'occupation américaine en Haïti, tout particulièrement par l'entremise de la littérature haïtienne. Elle s'attarde notamment sur le cheminement personnel de l'écrivain Jacques Roumain, fondateur du parti communiste haïtien, à l'égard de l'évolution de sa relation au nationalisme lors de l'occupation. D'abord investi d'un nationalisme progressiste (marqué par les revendications des masses populaires), Roumain tend graduellement à un nationalisme de classe, préparant la transition vers le marxisme.

La troisième partie met quant à elle l'emphase sur quatre études de cas illustrant l'expérience de l'insoumission dans un espace symbolique à l'égard de l'occupant américain. Cette résistance s'incarne tant par la persistance de la religion vodoue (bien que l'État haïtien pénalise lui-même le vodouisme), la mise à l'écart des politiques d'éducation de l'occupant, la naissance d'une langue clandestine afin de tromper l'occupant, que par une esthétique de la résistance incarnée par la peinture.

Ce qui fait la force de l'ensemble de ce corpus d'articles, c'est le fil conducteur fourni par l'idée que l'expérience de l'insoumission lors de l'occupation américaine est générée par un sentiment viscéral de devoir. Comme le souligne à juste titre Roberson Édouard, la notion de devoir d'insoumission a des sources philosophiques, religieuses, politiques et historiques et puise ses racines jusqu'à l'antiquité grecque. Ainsi, au-delà de l'hétérogénéité de l'ensemble des articles présentés autour de la notion de devoir d'insoumission se dégage une idée commune : le devoir d'insoumission à l'occupation américaine entre 1915 et 1934 s'exprime certes par l'aspect militaire, mais également au sein de l'élite intellectuelle et de « l'espace symbolique », incarné par la religion, l'éducation, la langue et la peinture. L'insoumission s'illustre assurément par la prise des armes lors de la révolte des *Cacos* contre l'occupant américain, entre 1917 et 1920, qui se conclut par la défaite des *Cacos*. Toutefois, la troisième partie de l'ouvrage suggère que c'est principalement au sein de la littérature et de la religion, l'éducation, la

langue et la peinture que l'insoumission se déploie en s'immiscant graduellement dans divers pans de l'espace intellectuel et symbolique haïtien. À titre d'exemple, ce n'est non pas la révolte des *Cacos* qui contribue à la remise en cause de l'occupation des *Marines* en sol haïtien, mais la résistance intellectuelle haïtienne. Celle-ci en vient à atteindre les médias américains en impliquant dans la lutte la société civile et l'opposition politique américaines. En 1921 a lieu une première Commission d'enquête sur l'occupation américaine en sol haïtien, la Commission McCormick. De plus, l'idée que l'insoumission s'exprime non pas en tant que droit, mais plutôt en tant que devoir (le sentiment de «devoir» étant généré par une objection personnelle de conscience) lui confère une portée qui dépasse l'épisode circonscrit entre 1915 et 1934.

Toutefois, des correspondances entre l'épisode de l'occupation américaine d'Haïti et la situation actuelle en Haïti sont malheureusement trop peu abordées. Certains textes du livre effleurent l'idée en faisant référence à la Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti (MINUSTAH), mais avec trop peu d'emphase. Par ailleurs, il aurait été profitable que soit présenté l'héritage, s'il en est un, de l'insoumission lors de l'occupation américaine. En effet, l'insoumission dont on traite dans l'ensemble des articles (quoique suggérant une portée dépassant l'épisode de l'occupation tel que mentionné plus haut) est circonscrite dans un cadre historique bien délimité. Il aurait été intéressant que des ponts soient faits avec l'expression de l'insoumission d'aujourd'hui. Il va sans dire que ces manques laissent le

lecteur sur sa faim. Néanmoins, en dépit de ces «absences», le corpus d'articles choisis, grâce à son originalité et à son fil conducteur, ouvre la porte à de nouvelles investigations sur la question.

Le «devoir d'insoumission» démontre, comme le souligne à juste titre Roberson Édouard, que la victoire la plus difficile à atteindre est celle que l'on remporte sur soi-même. Malgré les vicissitudes auxquelles Haïti fit face avant et pendant l'occupation américaine, les diverses expressions d'insoumission lors de l'occupation auront laissé croître de premiers germes de victoires sur «soi-même», offrant à l'avenir sa part fragile d'espoir.

Nadine BOUCHER
Département de science politique
Université Laval
Canada

ORGANISATIONS INTERNATIONALES

Comprendre les organisations humanitaires.

Développer les capacités ou faire survivre les organisations ?

François AUDET, 2016, *Québec*
Presses de l'Université du Québec,
240 p.

Partant de la constatation que les organisations internationales humanitaires (OIH), tant intergouvernementales que non gouvernementales, sont devenues un acteur incontournable des interventions à la suite de catastrophes naturelles ou humaines, l'auteur examine les questions de l'intérêt et de l'investissement de neuf organisations,